Enseignement de la géographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **4 (1875)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039799

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

» et vous retrogradez jusqu'à l'époque de l'antiquité à laquelle
» il n'existait encore point de grammaire (1).

» La nature elle-même prescrit la méthode synthétique pour
» l'enseignement. L'analyse exige trop de tension d'esprit pour
» qu'elle puisse être employée avec succès, d'une manière exclu-
» sive, dans les écoles élémentaires. On comprend que Socrate,
» qui n'enseignait point, mais qui discutait, ait préféré la méthode
» analytique. Il s'adressait d'ailleurs à des hommes, dont l'édu-
» cation intellectuelle était déjà faite et ses discours roulaient
» toujours sur des questions philosophiques. Mais lorsqu'il
» s'agit d'enseigner une langue aux enfants, la méthode synthéti-
» que réunit les suffrages de tous les pays, de toutes les épo-
» ques, de tous les génies. Elle a donné ses preuves ; l'expérience
» qu'on en a faite est telle, qu'elle nous autoriserait à écarter,
» sans examen, toute théorie qui tendrait à nous introduire dans
» une autre voie. » *(A suivre.)*

ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE.

Ce que nous avons publié dans notre numéro de novembre sur les conférences de M. de Mandrot, à Hauterive, suffit pour donner la clef de la méthode patronnée par le savant colonel et dont les idées principales sont :

1° Enseigner la géographie par le tracé des cartes ;

2° Remettre à cet effet, entre les mains des élèves, un bon atlas et des cartes muettes, contenant les limites des pays à étudier, les cours d'eau, les degrés de longitude et de latitude.

3° Faire mettre les noms sur ces canevas et y faire figurer la topographie du terrain au moyen du crayon et de l'estompe, en ombrant, non pas d'après le système toujours long et difficile des hâchures, mais en suivant la méthode de crayonnage employée dans le dessin ordinaire.

L'application de cette méthode faite à Hauterive en présence d'un grand nombre d'instituteurs, a dû convaincre ces derniers de la simplification apportée dans l'éxécution des cartes, par M. de Mandrot. A l'aide des procédés indiqués, il y a peu d'élèves

(1) L'auteur de ces critiques est en désaccord sur ce point, avec tous les pédagogistes modernes ; nous aurons occasion de le démontrer dans le prochain numéro du *Bulletin*.

qui ne puissent arriver à représenter la topographie d'un pays d'une manière au moins passable.

Maintenant nous devons nous adresser la question suivante : La méthode de l'ancien professeur de Magdbourg, toute simple qu'elle nous paraisse, peut-elle être adoptée pour l'enseignement de la géographie dans nos écoles primaires ; c'est-à-dire, car c'est là une condition *sine qua non,* permet-elle d'arriver en *peu de temps* à de bons résultats pratiques ?

M. de Mandrot va nous fournir une partie de la réponse :

« Une heure de travail *par jour,* dit-il, suffit à l'élève pour finir en une semaine la carte de France, l'écriture et le terrain compris. » Et à son avis, l'atlas à faire exécuter devrait comprendre seize cartes au moins, exigeant ainsi un travail de quatre-vingt-seize heures par année scolaire, soit plus de deux heures par semaine. Or, il est bien difficile, avec la multiplicité actuelle des branches d'enseignement, de consacrer tous les huit jours deux heures à la géographie. Notez d'ailleurs, qu'à côté du tracé des cartes, il faudra toujours un enseignement direct, l'étude d'un petit manuel, sans lequel les connaissances géographiques ne pourraient être que vagues, décousues et dépourvues d'intérêt.

M. de Mandrot n'a donc pas résolu pour nous la question *du temps* et sa méthode nous paraît devoir être réservée aux écoles secondaires et supérieures. Pour les écoles primaires, nous préférerions la cartographie de M. Levasseur, membre de l'Institut. Ce dernier fournit des cartes muettes que les élèves sont appelés à compléter en y mettant les noms, et en s'aidant pour cela d'une notice imprimée au revers de chaque feuille. Cette notice peut tenir lieu de manuel.